Université 08 Mai 1945 _Guelma_
Faculté : Lettres et langues étrangéres
Branche : Lettre et langue française

Cours d'
Histoire des idées

présenté par: Ms.Khacha Mohcen

Définition de "Culture"

La culture est, selon le sociologue québécois Guy Rocher, *"un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte."*

Le mot "culture" tend à désigner la totalité des pratiques succédant à la nature. Chez l'humain, la culture évolue dans le temps et dans les formules d'échanges. Elle se constitue en manières distinctes d'être, d'agir et de communiquer. Ainsi, pour une institution internationale comme l'UNESCO : « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société, un groupe social ou un individu. Subordonnée à la nature, elle englobe, outre l'environnement, les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances et les sciences. »

Chaque société humaine possède sa propre culture, cherche à la distinguer des autres et admet plus ou moins en son sein, l'existence de cultures différentes**. Le multiculturalisme** est une démarche qui insiste sur l'existence, dans un cadre politique souple et ouvert, d'une multitude de cultures qui se rencontrent, s'opposent, se mélangent et, finalement, se transforment et évoluent. L'un des problèmes de cette orientation, en phase avec la mondialisation en cours, est qu'on ne saurait dire si cette évolution va vers plus de diversité, vers de nouvelles diversités, ou vers une standardisation appauvrissante.

Etymologie de "culture"

L'étymologie du mot *culture*, du mot latin *culter* (« habiter », « cultiver », ou « honorer ») suggère que la culture se réfère, en général, à l'activité humaine. Ce mot prend des significations notablement différentes, voire contradictoires, selon ses utilisations.

Le terme latin « *cultura* » suggère l'action de cultiver, dans le domaine de l'agriculture en particulier : cultiver des fleurs… Le terme de culture est également employé en ethnologie. Cicéron fut le premier à appliquer le mot *cultura* à l'être humain : « *Un champ si fertile soit-il ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement ».* (Tusculanes[1], II, 13).

Dans l'Histoire, l'emploi du mot s'est progressivement élargi aux êtres humains. Le terme *culte* a une étymologie voisine (latin *cultus*), et qu'il est employé pour désigner l'hommage rendu à une divinité.

Géographie Culturelle :

Cette expression désigne la branche de la géographie qui étudie les rapports entre les sociétés, les groupes ethniques et leur environnement, elle s'apparente également à l'anthropologie.

[1] . Référence à Tusculum, ancienne ville a 25 Km de Rome

Cette discipline est apparue vers la fin du XIXe siècle, on distingue 03 tendances principales en géographie culturelle:

* L'école de Berkeley et Carl Sauer[2] aux Etats-Unis
* Celle de Friedrich Ratzel [3]en en Allemagne
* en France, avec Vidal de la Blache puis Pierre Gourou[4] et le tropicalisme[5].

La géographie culturelle s'intéresse aux idéologies, aux croyances (via la géographie des religions par exemple), aux pratiques culturelles des populations ou civilisations mais surtout aux liens qui unissent population et paysage, autrement dit ce qui relie ces deux éléments, par exemple pourquoi une société s'est implantée à tel endroit, pourquoi a-t-elle disparu, etc.

Aire culturelle

Notion désignant les espaces géographiques où se sont diffusés les mêmes éléments culturels et où les différents peuples adoptent des coutumes et des modes de vie semblables ou apparentés.

Afin de délimiter les aires culturelles, l'anthropologue américain **Clark Wissler** [6](1870-1945) a procédé à la classification des éléments culturels en différentes rubriques (moyens de transport, types de textiles et de céramique, dessins décoratifs, architecture, travail de la pierre et du métal, beaux-arts, institutions sociales et rituelles, mythologie). Une fois établie la répartition d'un donné anthropologique considéré, il suffit de rechercher où se situent les éléments semblables ; là où ils se manifestent avec la plus grande densité, on a affaire aux centres des aires de culture ; là où viennent s'y mêler des éléments étrangers, il s'agit de zones marginales. Les cartes d'aires culturelles qui ont pu être dressées laissent apparaître une certaine corrélation entre ces dernières et les régions écologiques.

Mais, si ces aires ont un sens aux yeux de l'anthropologue, elles n'en ont pas pour les peuples qui y vivent : selon **Melville Herskovits**, *« les individus d'une société donnée sont si proches de leurs traditions qu'ils sont beaucoup plus impressionnés par les différences entre eux et leurs voisins que par les ressemblances. Or, pour le savant qui considère un continent entier, ces différences sont minimes. Des ressemblances générales distinguent tout un groupe de cultures de tout un autre groupe. »*

Culture et zones de contact entre civilisations

L'Histoire montre que les zones de contact entre civilisations peuvent être sources de conflits, ou au contraire extrêmement fructueuses sur le plan des échanges culturels.

On peut citer par exemple les échanges maritimes dans la Grèce antique entre les cités et leurs colonies (Élée, Phocée…), dans la Rome antique, Venise, les zones de

---

[2] Fondateur de l'école de Berkeley
[3] . un pharmacien, zoologiste puis géographe allemand.
[4] Géographe français, tropicaliste.
[5] Mouvement culturel apparu au Brésil en 1967, prône une musique universelle et adapte le psychédélisme et mouvement hippie a la réalité brésilienne
[6] Anthropologue et psychologue

contact en Espagne entre musulmans et chrétiens (Califat de Cordoue), la Syrie après les conflits des Croisades, la route de la soie, le royaume de Roger II de Sicile (qui apporta une connaissance cartographique précieuse à l'occident à partir du savoir arabo-musulman, à Palerme), les voyages de missionnaires et d'explorateurs, le commerce à partir de Bruges (villes hanséatiques et relations maritimes avec le sud de l'Europe), le protectorat français au Maroc…
C'est par ce type d'échanges que de nombreux traités scientifiques et philosophiques sont parvenus en occident, depuis la Grèce antique, l'Asie, la Mésopotamie, l'Inde, ainsi que des techniques très utiles : boussole, sextant, informations cartographiques, papier, imprimerie, chiffres "arabes"

L'homme préhistorique

Introduction

Depuis longtemps, l'Homme s'est intéressé à son passé, ses ancêtres, son origine. Les premiers hommes vécurent dans la période dite « préhistorique », la préhistoire (de l'apparition de l'Homme jusqu'à l'invention de l'écriture) elle représente 99% du passé de l'humanité. Notre ère amorcée par l'invention de l'écriture à Sumer (Mésopotamie) il ya 5000 ans n'en représente que 1%.

L'archéologie[7] et à la paléontologie[8] nous ont permis de lever le voile sur les origines et l'apparition de l'Homme, sa répartition sur la Terre ainsi que sur son mode de vie, ses activités et son environnement. Cependant, la préhistoire renferme encore beaucoup de secrets.

Origine de l'Homme :

Les premiers ancêtres probables de l'Homme remontent à quelques millions d'années et sont appelés **Australopithèques**, des êtres aux traits nettement humanoïdes, qui étaient de basse stature, qui se maintenaient debout sur leurs pieds et utilisaient des pierres et des branches comme outils. On suppose que ces hominidés firent leur apparition au sud de l'Afrique et selon un processus, qui englobe plusieurs milliers d'années, se dispersèrent dans l'ancien monde.

Les australopithèques évoluèrent ensuite en **Homo habilis** (l'homme habile) puis en **homo erectus** (l'homme dressé).

Le premier était petit, semi-arboricole, maniait difficilement les objets, pratiquait la chasse mais se nourrissait également de carcasses, il vécut il ya 1,6 millions d'années.

Alors que les fossiles du second ont été découverts à Java, en Chine et en Afrique du nord et remontent à 700.000 ans, il se distingue de son prédécesseur par sa taille, il était plus grand (1m70) et se tenait plus droit ce qui faisait de lui un marcheur infatigable, par le volume supérieur de sa boite crânienne mais aussi par

[7] Science qui s'intéresse aux objets, aux arts, aux monuments, aux civilisations anciennes, et qui a recours aux fouilles pour découvrir les vestiges matériels qu'elle analyse.
[8] Science des êtres vivants qui ont existé au cours des diverses époques géologiques, fondée sur l'étude des fossiles.

sa façon naturelle de se tenir debout et par la dextérité de ses mains, qui lui permettait de saisir les objets.

L'homo sapiens (l'homme sage) appelé aussi homme du Cro-Magnon apparut en Afrique également il ya 150.000 ans, ce dernier correspond à l'homme actuel sur le plan physique et se déploie dans le monde entier en remplaçant les populations hominidés déjà installées, il doit sa réussite à sa capacité supérieure à fabriquer des outils et des armes très variés et perfectionnés, qui lui permettent de s'adapter à tous les milieux et à toutes les situations.

La santé:

Les études paléopathologiques montrent que les hominidés du paléolithique présentaient moins de maladies et de traumatismes que ceux du néolithique[9] parce qu'ils n'avaient pas encore découvert le feu ni domestiqué les animaux. Cependant les accidents étaient fréquents, les blessures s'infectaient rapidement et entrainaient souvent la mort. C'est pour cela que la durée de la vie moyenne ne dépassait pas 25 ans.

On recourait souvent au chamanisme et à la magie pour soulager les différents maux, mais l'argile et l'écorce étaient également utilisées pour apaiser les douleurs et cicatriser les plaies. Quelques plantes étaient employées pour soigner et guérir. On recourait même à l'amputation pour prévenir les infections.

Les Hommes préhistoriques enterraient leurs morts et décoraient leurs tombes. On a trouvé dans quelques unes des traces de viande et des outils. On peut penser que les Hommes préhistoriques croyaient à une vie après la mort.

L'habitat :

Pendant le paléolithique[10] (3 millions jusqu'à 9000 av. J-C), Les Hommes primitifs habitaient dans des abris naturels improvisés (grottes, cavernes[11], arbres) mais petit à petit ils apprirent à fabriquer des tantes de peau où des huttes de branches et de troncs d'arbres. Quant au foyer, il était installé au centre ou à l'entrée sur le sol. Les Hommes de cette époque n'étaient pas ordonnés et leur hygiène était médiocre, l'entourage était recouvert d'os et de restes de repas. La demeure ne servait donc que pour protéger des intempéries.

Pendant le néolithique (9000 jusqu'à 3000 av. J-C), les Hommes vivaient beaucoup plus en communauté dans de grandes demeures.

Les relations entre les Hommes préhistoriques:

Les hommes et les femmes préhistoriques se partageaient les taches quotidiennes en fonction de leurs prédispositions physiques : Au Paléolithique, les activités

[9] . L'alimentation non transformée (viande, végétaux bruts...) permettent au paléolithique d'éviter le cholestérol et surtout les caries dentaires, sources d'infections, certaines maladies infectieuses se transmettront des animaux aux hommes : 7000- tuberculose du bétail à l'homme, 4000- variole, lèpre, choléra, peste.

[10] Le paléolithique est divisé en trois sous-périodes : inférieure ou ancienne, moyenne et supérieure. En Europe, le paléolithique inférieur se poursuit jusqu'aux environs de - 150 000, le moyen jusque vers - 40 000 et le supérieur jusqu'à - 9 000.

[11] Ils ne vivaient pas à l'intérieur des grottes, mais, à l'entrée pour bénéficier de l'abri et de la lumière du jour.

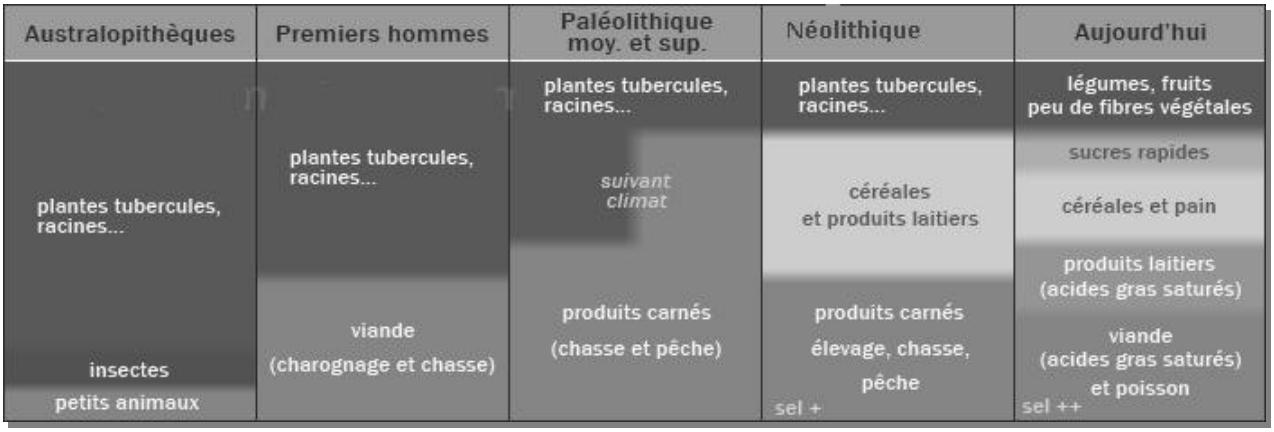
féminines étaient sans doute liées au charognage, au dépeçage, à la transformation et au transport des animaux morts. Ces activités ne requièrent pas une force physique particulière et la femme a parfaitement pu y participer.
Au Paléolithique supérieur, les femmes ont un rôle actif de cueillette, de collecte et sont donc pourvoyeuses de nourriture. Par ailleurs, la chasse masculine étant rarement fructueuse, ce "complément alimentaire" féminin devait souvent être la seule source de nourriture pour le clan.

On pense également que la gente féminine, moins mobile que les mâles chasseurs, pouvait se consacrer à des ouvrages manuels tels que la fabrication d'outils**,** d'armes ou le tissage (en fibres végétales).

Les familles vivaient séparément mais ils entretenaient des relations entre eux. Ils s'entre aidaient, se partageaient la nourriture, apprenaient les uns aux autres à tailler le silex...

Lors des grandes rencontres, les Hommes échangeaient entre aux des coquillages, des dents, des peaux et d'autres choses précieuses à leurs yeux, ils faisaient du troc. Pendant ces rassemblements, des mariages, des alliances entre groupes se nouaient et ce célébraient.

L'alimentation



Les Hommes primitifs tiraient leur nourriture de la nature : graines et fruits sauvages, produits de la chasse et de la pêche. Mais l'extinction des grands mammifères du paléolithique allait avoir d'autres conséquences. La cueillette et la chasse ne suffirent plus ; il fallut produire les ressources alimentaires.

Vers la fin du IXe millénaire av. J.-C., les groupes humains, déjà en partie sédentaires, commencèrent à y domestiquer les animaux (mouton, chèvre) et les plantes (blé, orge suivis de légumineuses). Les animaux ont été d'abord domestiqués pour leur viande, mais aussi pour leurs productions complémentaires (lait, laine, cuir) ; l'utilisation de leur force de travail, comme animaux de trait, de bât ou de selle, intervint plus tard. Le type de plantes et d'animaux domestiqués dépend du groupe humain : Le blé, l'orge et les légumineuses comme le mouton et la chèvre ont été domestiqués au Moyen Orient (Mésopotamie), le buffle et les volailles en Indes, le riz en Extrême Orient, le maïs au Mexique, les haricots, la

pomme de terre au Pérou...Le chien a été domestiqué vers 10 000 ans av. J.-C. en Europe du Nord-Ouest. Cependant la chasse et la pêche seront encore longtemps utilisées pratiquées parallèlement à la culture et à l'élevage.[12]

L'apparition de l'agriculture est l'une des innovations néolithiques les plus lourdes de conséquences au niveau de l'organisation sociale. L'agriculture impose généralement de se fixer de quelques mois, le temps de faire les récoltes, à quelques années, le temps que la terre s'épuise. Des constructions durables apparaissent, en torchis et en pierre, remplaçant les huttes de peaux des chasseurs-cueilleurs. Quand ces constructions se regroupent, naît alors le village. L'une des plus anciennes agglomérations est celle de Jéricho : les premières constructions de pierre y sont datées d'environ 9 000 ans av. J.-C. La gestion des travaux de la terre faits en commun, celle des réserves de grain, la direction de la défense du territoire contre les voisins dans un monde devenu trop plein, tout ceci conduit à l'apparition d'administrations, d'États et de conflits entre eux. Les inhumations collectives d'individus de tout âge et sexe, dont certains portent des pointes de flèches fichées dans leurs os, sont les plus anciens témoins de guerre.

La vision du monde :

L’Homme préhistorique ne faisait pas de distinction entre lui même et l'univers qui l’entoure, du fait de son immersion dans nature. Il y avait un échange constant entre l’un et l’autre. Ce qui entraîna 02 tendances particulières :

1. **L’anthropomorphisme.**

L’Homme primitif attribuait facilement et spontanément des caractères humains à tout ce qui l’entoure. Son environnement s’humanise.

D’abord il prête vie aux choses inanimées (Animisme) : le soleil, la lune, l’arbre, la montagne, les océans, tout s’anime autour de lui.
Puis il a commencé à voir des Esprits ou des Dieux partout (Personnification). La matière est tout aussi animée qu’il peut l’être lui-même. La distinction du naturel et du surnaturel n'existe guère à leurs yeux.
Après cela Il a commencé à prêter des sentiments aux choses naturelles (humanisation), pour lui, les intentions de l’univers peuvent être hostiles ou favorables. Le primitif voit dans les choses des amis ou des ennemis.

2. **L’anthropocentrisme :**

L’Homme préhistorique se considère comme le centre de l’univers. Tout est fait pour l’Homme. Tout existe en fonction de l’Homme (la taille des arbres, la dimension des grottes...), tout est au service de l’Homme.
Pour lui, cet univers est bavard. Il parle à l’Homme. Tout est signes, Messages, Sens : Les comètes, les éclipses, les Astres, les planètes sont porteuses de messages.
L’Homme commence à lire son destin dans l’univers.
Ex: L’envol d’un moineau, à gauche ou à droite, pouvait décider d’une guerre.

[12] Mais tous les groupes néolithiques ne furent pas sédentaires ; beaucoup de nomades survécurent, continuant à vivre de la chasse, de la pêche et de leurs troupeaux. Il est possible qu'ils aient été les principaux propagateurs de connaissances et d'observations amassées au cours de leurs déplacements. Mais il est tout aussi possible qu'en certains cas ils aient été tentés de s'emparer des richesses que les populations cultivatrices commençaient à accumuler.

Ceci a donné naissance aux superstitions : pour l'homme primitif, le mal physique (catastrophe, maladie, mort, épidémie, déluge) n’a pas de cause naturelle mais il est une conséquence d’une faute morale. Tout est punition ou récompense. Ex : le Déluge pour punir l'humanité corrompue.
C’est ici que, par leur pouvoir particulier, les sorciers et les chamans permettent de comprendre les accidents et les contingences de la vie. On ne meurt pas de vieillesse mais par un mauvais sort, la maladie est une punition ou vient d’un mauvais esprit… On meurt par décret, par punition, par mauvais œil.